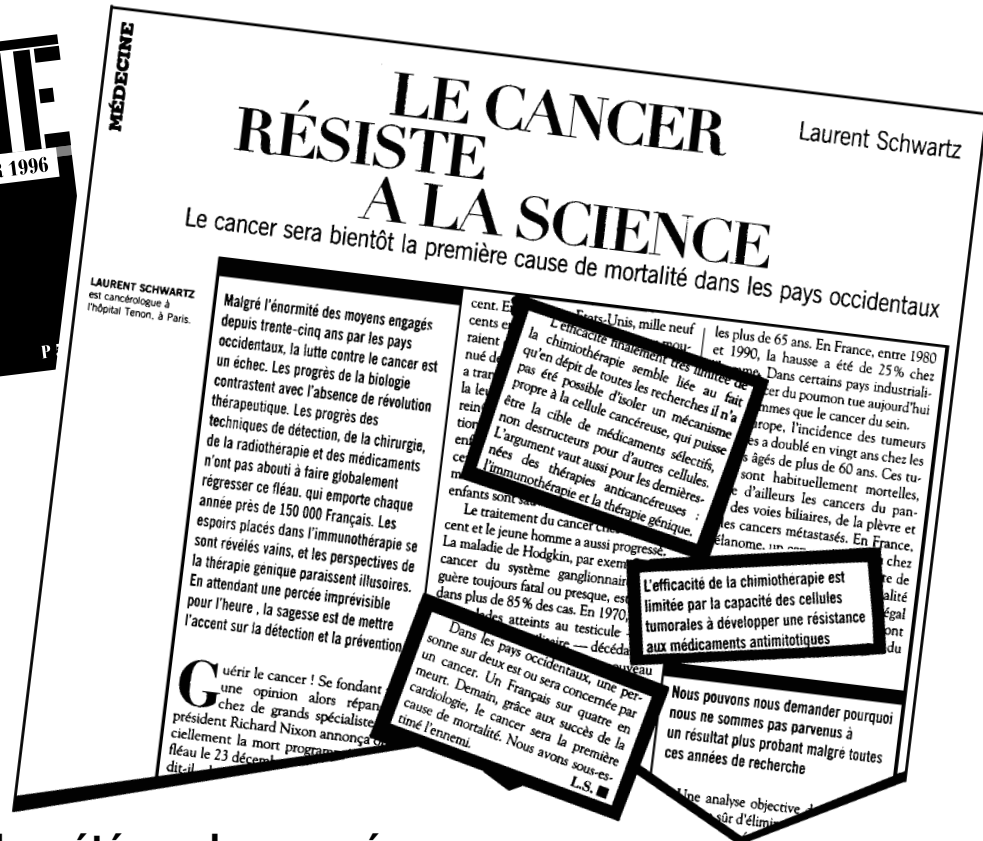




Cet article est paru à l'heure où : Jean LE GUEN (Tél. 02 98 20 01 96), 83 ans, avait 18 ans de recul par rapport à un cancer du pancréas et qu'après 14 ans d'interruption des traitements Beljanski il s'estime guéri. Des milliers de cancéreux sont satisfaits d'utiliser les produits Beljanski en synergie avec les traitements officiels. PREUVE DE NOTRE UTILITÉ SOCIALE.



Le vétéran des cancéreux : **BILAN APRÈS 21 ANS D'ARRÊT DES FUTURS MÉDICAMENTS BELJANSKI**



Le 31 mars 1982, j'étais encore un agriculteur actif, formant même des projets pour meubler les quelques années qui me séparaient de la retraite. Avec la complicité de Marguerite, mon épouse, la vie coulait, tranquille. Rien ne laissait présager que notre sérénité allait être bousculée, bientôt, par un élément nouveau, aussi imprévu qu'imprévisible. En effet, dès le lendemain matin, je ressentais les premiers signes de ce qui devait apparaître, par la suite, comme une "longue et cruelle maladie", dont le développement marqua bientôt la fin de mes

activités professionnelles. Une sensation de ballonnement m'oblige, au petit-déjeuner, puis aux repas suivants, à limiter ma consommation alimentaire ainsi que les jours suivants. Voulant faire rapidement la lumière sur les raisons de ce désagrément, je consulte un médecin généraliste.

Ce fut le premier pas vers la découverte d'une maladie, a priori sérieuse, qui faillit bien me coûter la vie, et le début de mon cheminement avec elle.

De spécialistes en spécialistes, le diagnostic s'affirme, pour être finalement confirmé par une biopsie le 3 mai suivant. La conclusion est malheureusement très pessimiste. Elle établit l'existence d'une tumeur maligne, présentant les caractéristiques d'un "adénocarcinome, de type pancréatique, à développement mésentérique". La tumeur, que j'ai développée à l'abdomen, ne peut être enlevée et apparaîtrait, à l'examen des prélèvements, chimio-

résistante et radio-résistante. A la question de mon épouse: "Qu'y a-t-il à faire, docteur?", la réponse vient, ne laissant place au moindre doute: "Hélas, rien, Madame." "Et pour combien de temps en a-t-il, docteur?" "Deux mois, trois mois, peut-être plus, peut-être moins...".

Ce pronostic ne laissait pas la moindre place à l'espoir d'amélioration et encore moins à une quelconque guérison.

Une véritable course contre la montre s'engageait dès lors. Fort heureusement, si la médecine hospitalière ne pouvait rien dans mon cas particulier, j'eus la chance de rencontrer rapidement un médecin à l'esprit ouvert et curieux et qui ne craignait pas de déroger aux directives du conseil de l'Ordre. Il était déjà en relation avec un scientifique du CNRS du nom de Beljanski, dont les recherches sur les maladies graves (cancer, maladies virales, etc.) étaient déjà bien avancées.

Dès le 9 juin, je fus admis à ma première consultation chez ce médecin, sur recommandation du chirurgien qui avait pratiqué la biopsie.

Dès lors j'eus accès à l'utilisation des produits issus des recherches et des découvertes de M. Beljanski.

Tout l'été 82 se passa de façon relativement confortable. Je pouvais faire de menus travaux au point qu'à l'automne je pus même réaliser les ensemencements saisonniers.

Le résultat de ce traitement se concrétisa sur deux plans. En premier lieu, la tumeur fut bloquée à sa forme initiale par l'action des molécules verrous. Ainsi, elle ne généra pas de cancer secondaire dans d'autres organes ni de métastases. Le deuxième résultat fut de modifier la résistance initiale de la tumeur aux traitements classiques et de l'amener à réagir à un traitement de type hospitalier. Sur la demande de mon médecin, je fus donc admis en milieu hospitalier pour être soumis à la radiothérapie à doses "homéopathiques", de l'avis du cancérologue radiothérapeute. C'était le 15 février 1983. Neuf mois et demi s'étaient déjà écoulés depuis le pronostic du 3 mai 1982.

J'avais donc déjà largement dépassé les quelques mois de survie qui m'étaient promis !

Les premières séances de radiothérapie ne furent pas concluantes. Ce fut seulement à partir de la neuvième qu'un début de régression commença d'apparaître à l'échographie. Démarré dans une perspective de dix séances, ce traitement fut poursuivi jusqu'à trente séances, au terme desquelles la tumeur avait fondu presque complètement, à la grande surprise des médecins du service. D'ailleurs, l'un d'eux, incrédule à l'observation des résultats d'une échographie, alla jusqu'à manifester la curiosité de "rouvrir" (!) pour vérifier l'exactitude des observations. Le 1er avril 1983, je quittais le centre hospitalier régional pour rentrer à la maison et commencer une convalescence, qui s'est prolongée plusieurs mois, pour retrouver toutes mes aptitudes physiques.

Plus tard, je devais apprendre que **M. Beljanski a toujours préconisé l'association de ses produits avec les traitements de type hospitalier.**

En effet, la toxicité de la majorité des anti-mitotiques ou les effets secondaires des rayons favorisent la pénétration des principes actifs de ces nouveaux produits jusqu'aux sites où leur efficacité est la meilleure.

Ainsi, la synergie des deux méthodes, tout en sublimant leur potentiel respectif, apporte à leur utilisateur les meilleures chances de guérison.

Ce fut la mienne. Une année s'était écoulée... Elle fut sans doute marquée par des passages de hauts et de bas. Mais jamais je ne fus désespéré, et jamais non plus je n'avais souffert, car les produits de Monsieur Beljanski présentent cet avantage supplémentaire de préserver de la douleur. Après plusieurs mois de convalescence, je retrouvais mon potentiel physique et toutes mes sensations de bien-portant.

Je dois dire, en effet, que, depuis juin 1982, je prenais régulièrement les produits de M. Beljanski. Durant la période du 15 février au 31 mars 1983, en présence de radiothérapie, l'intensité de prise de ces produits fut renforcée. Et les médecins du service en étaient informés. Tel produit stimulait la production ou le maintien de mes défenses immunitaires; tel autre, anticancéreux spécifique, avait pour fonction de lutter contre le phénomène tumoral, cependant qu'un troisième, radioprotecteur, me préservait des séquelles radiques.

Aucun de ces produits ne présente de toxicité et n'a d'action sur les cellules normales, ce qui rend leur préhension sans danger. Ils n'exposent pas non plus au phénomène d'accoutumance, quelle que soit la durée d'utilisation.

L'arrêt de ma radiothérapie n'a pas marqué l'arrêt d'utilisation de mon traitement complémentaire. Un cancer est, en effet, une maladie bien plus insidieuse que beaucoup d'autres.

Quand on en réchappe, il laisse un organisme déstabilisé, fragile, souvent exposé à des récives à terme plus ou moins rapproché. Il convient donc de demeurer vigilant et très prudent.

Mon médecin, en parfait accord avec M. Beljanski, l'a été. Entrer en rémission est déjà une chance. La faire durer et consolider l'organisme est une nécessité. Ainsi la prescription des produits de M. Beljanski a été poursuivie pendant plusieurs mois, aux doses curatives, après mon entrée en convalescence. Puis, progressivement, ces doses ont été réduites, mais maintenues jusqu'à fin 1985. Là, se situe l'arrêt complet et définitif, jusqu'à ce jour, de mon recours aux produits issus des recherches et des découvertes de M. Beljanski.

Depuis, aucune manifestation pathologique, de quelque nature que ce soit, n'est venue troubler ma quiétude de bien-portant et je vis ma retraite dans une forme physique rare chez beaucoup de personnes de mon âge.

Partant du constat d'impuissance totale de la médecine conventionnelle, ponctué par un diagnostic fatal à très court terme, il est

certain que l'utilisation du traitement par les produits de M. Beljanski m'a été des plus salutaires; n'en déplaise à certains praticiens, qui ont vu dans ma guérison le phénomène de rémission spontanée, ou de guérison miraculeuse à Lourdes, allant même jusqu'à soupçonner leurs confrères d'incompétence en évoquant l'erreur de diagnostic! Sans penser un seul instant que le seul fait de le suggérer les exposait à la même suspicion!

Pour ma part, j'ai développé et vécu une maladie bien réelle et, dans ma détresse, j'ai eu cette chance inouïe de croiser la route de M. Beljanski et de ce médecin, qui mettait déjà en œuvre les fruits de ces découvertes. Aussi, mon souhait le plus cher est que ces produits fruits d'une patiente et longue recherche, soient enfin reconnus par les instances compétentes et mis à la disposition de tous ceux qui souhaiteraient les utiliser. Et que soit enfin reconnu à Monsieur Beljanski le mérite d'avoir poursuivi toute sa vie et dans des conditions souvent difficiles, la réalisation d'un idéal si noble au service de l'humanité souffrante.

Que ce souhait soit à la fois l'expression de ma profonde gratitude et de mes remerciements à Monsieur Beljanski ainsi qu'à tous ceux qui ont collaboré avec lui, pour m'offrir ces années supplémentaires d'un bonheur incomparable.

J'ai été depuis opéré d'une double prothèse aux hanches. J'ai fait une cure de PAO V FM (protection contre les maladies nosocomiales virales) et de GINKGO V (pour faire accélérer la cicatrisation).

Jean LE GUEN - Avril 1998
Reconfirmation en octobre 2008

NB: A propos de la liberté thérapeutique: Jean a été mis en garde à vue pendant quinze heures et son domicile a été perquisitionné par les gendarmes le 22 septembre 1994 sur commission rogatoire n° 215/11/94 du juge Ganascia de Créteil. Jean subira une 2ème perquisition avec garde à vue, le 9 Octobre 1996, jour à jamais gravé dans nos mémoires.

Jean LE GUEN est depuis toutes ces années un membre très actif, et un pilier de notre association. Il est un exemple et un espoir, preuve que la vie est la plus forte, et que le cancer n'est pas une fatalité. Merci pour ce témoignage si réconfortant.